

OBJETS À SIGNIFICATION CULTUELLE EXCEPTIONNELLE DÉCOUVERTS DANS LA *DAVA* DE RĂCĂȚĂU, DÉP. DE BACĂU

VIOREL CĂPITANU (Bacău)

Les recherches archéologiques dans la *dava* de Răcătău, identifiée à l'antique *Tamasidava* de la carte de Ptolémée, ont livré chaque année de nouvelles et importantes découvertes, dont quelques-unes à vrai dire sensationnelles.

Parmi celles-ci, il convient de mentionner le *kantharos* à représentations en relief (le cavalier thrace en premier plan), la plaquette avec Silène, les vases de libation à forme parallépipédique et à représentations en relief ou à protomes zoomorphes, les coupes à deux anses peintes ayant comme ornement la feuille de vigne.

À partir de l'analyse des scènes du vase de type *kantharos* (fig. 1/a, b, c), on peut se rendre compte qu'il s'agit d'une découverte à signification particulière. On remarque premièrement le cavalier qui, par sa position et sa grandeur, ne peut être que le héros principal, en position de combattant. Le corps est entièrement couvert par une cuirasse, et les mains sont libres. À remarquer aussi le fait qu'un bras s'appuie sur la lance ou l'étendard dace. La figure du cavalier est très expressive et la tête est riche en cheveux qui pendent d'une part et de l'autre, en couvrant les oreilles. Sur le front on observe un diadème, signe de la dignité du cavalier.

La silhouette du cheval est reproduite en mouvement. Le cheval, qui s'appuie sur les pieds de derrière, est réalisé artistiquement d'une manière à part. Sur le vase il y a encore deux personnages. Il s'agit, premièrement, d'un personnage féminin qui, vue son attitude, semble accomplir un acte sacré, de libation (fig. 1b). Le second personnage est réalisé, comme le premier, en relief, mais de profil, les cheveux sur le dos couvrant les oreilles. Les vêtements sont reproduits très sommairement par quelque lignes en diagonale ou verticales. Cette représentation humaine est ailée (fig. 16).

Toujours sur cette partie du vase, à la proximité de la ligne de démarcation, réalisée d'un décor en forme d'oves apparaît un quadrupède qui semble être un chien.

Les anses du vase présentent dans la partie supérieure le disque solaire représenté par une rosette à six rayons qui s'appuie sur l'axe de la roue. Dans la partie supérieure, l'anse est flanquée par deux lions, bouches ouvertes, qui entourent le disque solaire. De telles représentations sont assez fréquentes dans la zone microasiatique¹⁾.

L'apparition de ce vase à figuration anthropomorphe et zoomorphe a suscité beaucoup d'intérêt à propos de son origine, mais il ne faut pas oublier que sur la céramique dace, de telles représentations à cheval se rencontrent à partir des IV^e-III^e s.av.n.è. Le meilleur exemple à cet égard est offert par l'établissement de Zimnicea²⁾, où on a découvert de telles représentations sur la céramique et par les coupes en argent ou la plaquette en bronze de Surcea³⁾ et Polovragi⁴⁾.

Quant à la datation du vase de type *kantharos* de Răcătău, il a été découvert dans le dernier niveau d'habitation qui correspond au I^{er} s. de n.è⁵).

La deuxième découverte – la plaquette en argile de Silène – a été faite toujours dans le dernier niveau d'habitation. La plaquette est de forme rectangulaire aux dimensions de 7 x 5 cm (fig. 1/2). Comme la partie dorsale était creusée, nous supposons que telles plaquettes étaient faites séparément et fixées avant la cuisson sur certaines coupes à destination culturelle. Certainement, ces vases avaient aussi d'autres éléments de la mythologie géto-dace.

La pièce découverte à Răcătău reproduit d'une manière très naturelle un Silène en relief, dans un cadre rectangulaire profilé et entaillé, étant décoré de lignes incisées en position oblique dans la partie supérieure et extrêmement fines à la base. La figure du Silène est assez expressive (fig. 1/2). Cette pièce est unique pour le monde géto-dace et peut être, trouvée tant comme motif d'inspiration que comme modèle d'exécution dans les ateliers de l'époque hellénistique tardive et romaine⁶). Un exemple dans ce sens est offert par le vase-coupe glaçuré de Răcătău qui présente des scènes de la mythologie hellénistique tardive.

La présence des vases décorés de motifs en relief nous indique la source d'inspiration des centres hellénistiques de céramique – l'Asie Mineure. En ce qui concerne l'image du personnage à cheval, elle est connue dans des territoires étendus tant dans la zone balkanique que dans celle égéo-méditerranéenne, mais également dans l'espace habité par les Gèto-Daces, comme il résulte de plusieurs découvertes d'exécution locale qui, selon Vasile Pârvan et puis selon Silviu Sanie, "en dépit du modèle hellénique ou romain, peuvent indiquer l'existence d'un culte du cavalier thrace, dont les images culturelles seront nombreuses à l'époque romaine"⁷).

On peut y ajouter aussi quelques vases de forme parallélépipédique à protomes zoomorphes ou simples, faits en terre cuite à pâte fine, de couleur rougeâtre. On connaît aussi quelques exemplaires à représentations anthropomorphes (divinités féminines) ou zoomorphes en relief (Pégase ailé) ou peints et décorés de la feuille de vigne, utilisés certainement pour libations (fig. 2/1-4). Nous avons déjà publié une description détaillée de ces pièces⁸).

Nous allons présenter maintenant les dernières découvertes dans le domaine de la vie spirituelle des Gèto-Daces.

En 1991, à l'occasion des recherches archéologiques de *dava* de Răcătău, on a découvert une pièce en os (h = 130 mm) à représentation en relief qui, du point de vue de la composition, respecte la forme organique du matériel. Il semble qu'il s'agit d'un pied d'une table de culte (trépied). La pièce est de forme pyramidale à pointe aiguë et la base droite. Dans la partie supérieure et à la base on observe les deux manchons qui permettaient de fixer le pied dans la table métallique (en bronze) (fig. 3/1a-1c).

La première facette (fig. 3/1a) forme un rectangle presque parfait, étant délimitée par deux colonnes verticales qui encadrent une figure humaine – un homme. Il s'agit de l'image de Dionysos – Bacchus – Liber Pater qui, du point de vue iconographique, s'inclut

dans la catégorie des Dionysos à figure efféminée, qui s'approche beaucoup des représentations d'Apollo.

Sur la deuxième facette (fig. 3/1b), on distingue un deuxième personnage – Hermes –, à cheveux bouclés qui couvrent le dos et les épaules. Sur le socle de l'autel apparaît le sexe. À la base, le socle est décoré à lignes horizontales en trois ou quatre rangées. Le tronc de la divinité fait corps commun avec le socle de l'autel, qui encadre un rectangle délimité presque parfaitement toujours par deux colonnes verticales. Sur la dernière facette (fig. 3/1c) du support est contouré un autel sur lequel apparaît une félide, respectivement une panthère en position assise sur les pieds de devant, la bouche ouverte et la tête retournée vers la coude en position parfaitement verticale, couvrant l'espace resté libre du rectangle respectif. Sur le cou de la panthère est esquissée une figure humaine – un satyre semble-t-il (fig. 3/1c). Sur le corps, la panthère est décorée de lignes profilées.

Prise dans son ensemble, cette prière représente une copie fidèle d'une autre similaire en bronze de facture hellénistique qui a inspiré le Gète de Răcățiu.

La pièce suivante que nous allons présenter a été découverte durant la campagne de fouilles de 1992, dans une habitation dace du dernier niveau dace. Il s'agit d'un vase en terre cuite, de couleur noir-gris, façonné à la main (h = 11 cm) (fig. 4/1a, 1b).

À première vue, les deux silhouettes (humaine et animalière) interfèrent une forme de vase à aspect de tonneau utilisé – nous supposons – comme récipient pour libation. Le vase, considéré dans son ensemble, représente une synthèse de la conception sur la céramique chez les Gétos-Daces, à partir du matériel céramique en soi et de la modalité d'ornementation par la technique de polissage, d'autant plus que le vase est façonné à la main. Il convient de souligner la simplicité et la précision des détails. La pointe d'aiguille pour l'oeil confère une grande expressivité à la figure humaine.

Il s'agit d'un vase humain (la tête et les bras) et en même temps d'un vase animalier (le cheval) qui accentue l'idée de deux formes qui s'imbriquent. À tout cela s'ajoute l'ornement très finement reproduit par le décor poli qui comprend des feuilles de vigne, groupées au devant et derrière le cavalier et par les lignes de hachures fines par lesquelles on délimite la crinière du cheval. Mais ce qui est impressionnant chez "l'artiste" sont les vases: le récipient proprement-dit et le vase petit (la tête), reproduit dans un carré et réalisé avec la pointe de l'aiguille.

Sans doute, il s'agit d'une pièce à signification culturelle, objet utilisé pour libation. Si dans le cas d'autres vases susmentionnés le liquide s'arrêtait dans le corps du vase, étant versé dans divers récipients par le tube afférent, ce vase-tonneau présente dans la partie opposée un tel tube d'écoulement. Cette fois-ci, liquide s'arrêtait dans un vase sur lequel s'appuyait le cavalier, mais qui a été détruit dans l'antiquité, sa forme restant inconnue.

Jusqu'à présent, nous ne connaissons pas d'analogies pour ce vase dans le monde dace, mais nous sommes convaincus qu'il ne pouvait pas avoir une autre destination.

Quant à Dionysos en tant que divinité grecque – dieu de la vénération et de la fécondité et surtout de la vigne et du vin –, il a été assimilé aux divinités thraces Bacchus et Libe Pater et avec le dieu phénicien Sabasion. Dès l'époque romaine, on assiste à un apport de la religion thrace dans la constitution du culte de Dionysos, qui est devenu un culte

pénétration romaine dans les Balkans, le culte de Dionysos diffusé dans cette zone dans des formes qui ne peuvent plus être reconstituées, revêt les aspects syncrétiques romaines, conservant quand même quelques traits spécifiques locaux, y compris l'association à d'autres divinités locales, comme le Cavalier Thrace. Un exemple dans ce sens est le vase de type *kantharos* à représentation en relief, en premier plan étant le cavalier, vase découvert il y a plusieurs années dans la *dava* de Răcătău.

En Roumanie, les monuments les plus vieux du culte de Dionysos pourraient être considérés les représentations de la vigne sur la céramique peinte dace de Răcătău⁹⁾ (fig. 2/1- 4) et dans beaucoup d'établissements de type *dava* sur le territoire de toute la Dacie, ou sur les coupes en argent à pied de Sincräieni, dép. de Harghita¹⁰⁾.

À l'époque romaine, pour l'espace de la Dobrogea on distingue plusieurs types de monuments à représentations dionysiaques, plaques en marbre en bas-relief, récipients céramiques ou objets en bronze, de petits reliefs cultuels associés aux panthères, Silènes, Satyres, Ménades, Pans, Silvans et, enfin, au Cavalier Thrace¹¹⁾.

Dans la Dacie intracarpatique, Dionysos – Bacchus est connu sous le nom de Liber sur des reliefs barbarisants, en costume militaire à amphore et des symboles comme la vigne et le cratère, fréquents sur tout genre de monuments funéraires¹²⁾.

En Dacie, les représentations ont un style spécifiquement provincial et apparaissent sur des reliefs cultuels, tablettes et reliefs à ajours, surtout dans la Dacie intracarpatique à Ulpia et Apulum¹³⁾.

La présence des vases et des objets à signification cultuelle dans un nombre impressionnant à Răcătău, corroborés avec d'autres découvertes similaires sur tout le territoire habité par les Géo-Daces, confirme tout à fait les hypothèses avancées il y a longtemps par Vasile Pârvan et puis reprises par R. Vulpe, C. Daicoviciu, D. Berciu et soutenues par de nouvelles preuves par C. Daicoviciu, R. Florescu, I.H. Crişan, S. Sanie et V. Ursachi, hypothèses relatives aux croyances magiques et religieuses des Géo- Daces de la période classique (II^e-I^{er} s.av.J.-C. – I^{er}- II^es. après J.-C.¹⁴⁾.

À partir de quelques terres cuites découvertes à Histria, qui représentent un cavalier et qui se datent au III^e s.av. J.-C., E. Condurachi considère que les ateliers pontiques ont créé l'image d'une divinité "demi barbare, demi grecque" qui, plus tard, est devenue populaire parmi les Thraces et les Géo-Daces. En plus, il croit que quelques reliefs de Histria, datant du II^e s.av.J.-C., ont constitué le prototype du cavalier représenté sur le vase de Răcătău¹⁵⁾. M. Alexandrescu-Vianu considère qu'on ne peut parler d'une attestation certaine du cavalier thrace avant le I^{er} s.av.J.-C.¹⁶⁾.

Lucia Ţeposu-Marinescu attire l'attention sur le fait que "le cavalier thrace diffère du cavalier de Polovragi". Elle considère que trois éléments rapprochent le relief préromain de Polovragi des reliefs des cavaliers danubiens, respectivement: la manière dans laquelle est représenté le cavalier (le bonnet phrygien et le costume), l'existence d'une triade (de personnages et de symboles) et l'association du *kantharos* avec les coqs¹⁷⁾.

Revenant au vase de type *kantharos* à décor en relief, Manfred Oppermann précise que "la céramique dace à décor en relief peut fournir des informations concernant les conceptions religieuses de ce peuple comme il résulte des fragments d'un *kantharos*

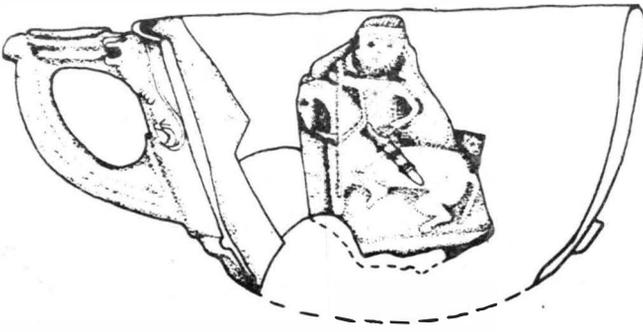
découvert dans la *dava* de Răcătău (probablement Tamasidava). Sur un fragment on voit un cavalier vêtu en cottes de mailles et armé de glaive et de lance galopant vers la gauche. Sur un autre fragment apparaît une divinité féminine et sur un troisième peut être reconnue la figure d'un homme à ailes. Il est possible que le potier ait représenté ici, aux moyens rudimentaires de son art, une scène mythologique dans laquelle le cavalier, la déesse et le génie ailé ont un certain rôle. Sans le vouloir, on se rappelle de la figure féminine aillée de la phalère de Jakimova, mais nous n'irons pas dans le domaine des hypothèses.¹⁸⁾

De ce passage cité, il résulte que nos découvertes de Răcătău ont éveillé l'intérêt des spécialistes de prestige, car elles ont apporté de nouvelles données, de grande importance concernant les conceptions religieuses de nos ancêtres géto-daces dans la période classique (II^e s.av.J.-C. – I^{er} s. après J.-C.), époque dans laquelle, comme bien dit Mircea Babeș¹⁹⁾ "... se combinent d'une manière organique les vigoureuses traditions autochtones et les éléments de culture étrangère assimilés. Il s'agit de ce que Vasile Pârvan appelait "la vraie civilisation géto-dace moderne qui sur des bases vieilles gétiques et avec des influences celtes, grecques et romaines (presque sans celles scythes et un peu plus sarmates) va constituer le fondement de la culture daco-romaine"²⁰⁾.

(En français par Marius ALEXIANU)

NOTES

1. S. Sanie, *Civilizația romană la est de Carpați și romanitatea pe teritoriul Moldovei*, Iași, 1981, p. 55-56.
2. *Ibidem*, p. 55, A.D. Alexandrescu, *Dacia*, N.S., XXIV, 1980, p. 125, fig. 77/9; Emil Moscalu, *Ceramica traco-getică*, București 1983, p. 93, pl. LXVII.
3. L. Mărghitan, *Tezaure de argint dacice*, București, 1976; Zoltan Szekely, *Contribuții la cultura dacilor în epoca fierului*, Miercurea Ciuc, 1954, p. 5 et suiv; Radu Florescu, *Arta dacilor*, București, 1960, p. 46-47; Dorin Popescu, *Tezaure de argint dacice*, B.M.I. KLI, 1972, p. 16.
4. Floricel Marinescu, *Descoperiri arheologice în cetatea de la Polovragi*, Studii și Materiale, Muzeul de Istorie Militară, 10, 1977, p. 30 et suiv.
5. Viorel Căpitanu, *Obiecte cu semnificație culturală descoperite în dava de la Răcătău, jud. Bacău*, Carpica, XVIII- XIX, 1987, p. 71-91, fig. 1 a, 1 b, c și fig. 1d.
6. S. Sanie, *op. cit.*, p. 56.
7. Viorel Căpitanu, *op. cit.*, p. 72-74.
8. *Ibidem*, fig. 1-7.
9. V. Căpitanu, *Ceramica geto-dacică descoperită în dava de la Răcătău, com. Horgești, jud. Bacău*, Carpica, XVIII-XIX, 1987, p. 129, fig. 45/3 și 46 b/1.
10. D. Popescu, *Dacia NS*, 1958, p. 157-206; vezi Viorel Căpitanu, *op. cit.*, Carpica, XVIII-XIX, 1986-1987, p. 88.
11. C. Scorpan, *Reprezentări bacchice*, Constanța, 1966, p. 1-80.
12. C. Pop, *Reprezentări bacchice romane în Transilvania*, Acta Musei Napocensis, VII, 1970, p. 151-161.
13. C. Pop, *Cîteva reprezentări aparținînd cultului dionysiac în Dacia*, Apulum, VI, 1967, p. 169-181 și Acta M.N., VI, 1969, p. 531-532. XII, 1968, p. 413-416.
14. Vezi V. Căpitanu, Carpica, XVIII-XIX, 1986-1987, avec toute la bibliographie pour les objets de culte.
15. E. Condurachi, *À propos de la genèse de l'iconographie du cavalier thrace*, Colloques Internationaux du CNRS, no. 593, Mythologie gréco-romaine, Mythologies périphériques, Paris, 1981, p. 67-68.
16. M. Alexandrescu-Vianu, *SCIIVA*, 31, 1982, 3, p. 357.
17. L. Țeposu-Marinescu, *Contribuții la iconografia eroului cavalier în arta daco-romană*, Muzeul Național, VII 1983, p. 75-81.
18. Manfred Oppermann, *Tracii între arcul Carpat și Marea Egee*, București, 1988, p. 196-197.
19. *Ibidem*, M. Babeș, *Prefață*, p. 19.
20. V. Pârvan, *Getica*, București, 1926, p. 482.



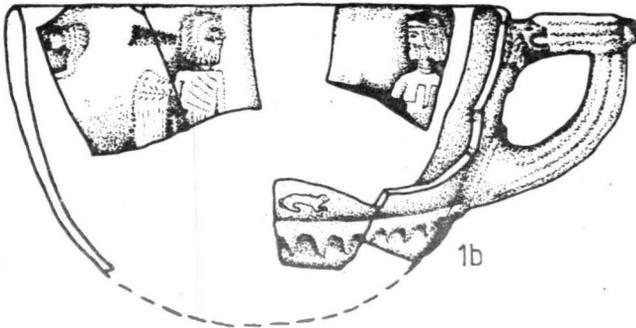
1a



2

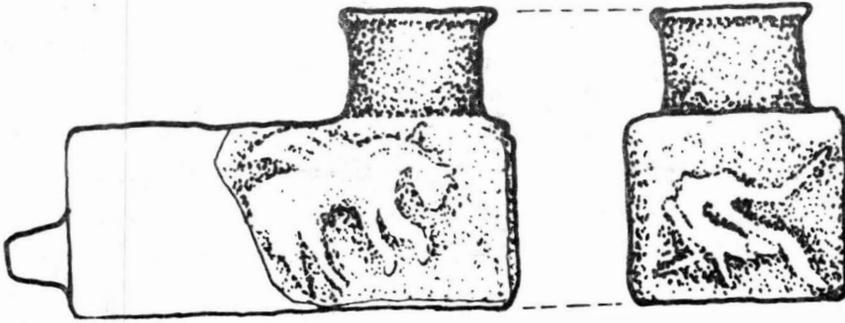


1c

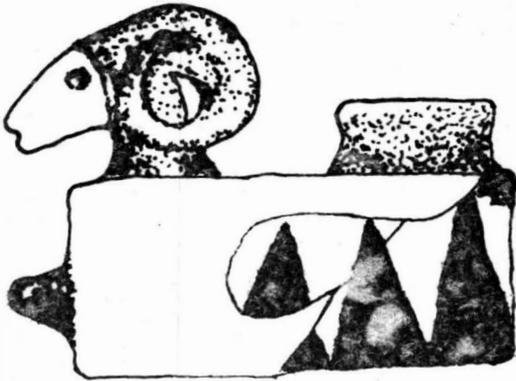


1b

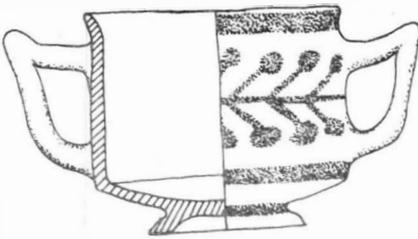
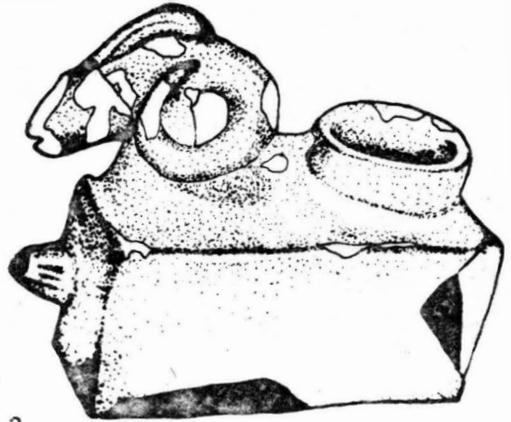
Fig. 1. Răcătău. Céramique à représentations en relief.



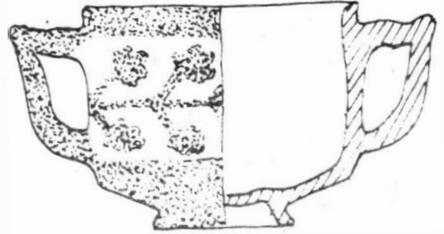
1



2



3



4

Fig. 2. Răcătău. Vases de culte daces et coupes peintes.



1a

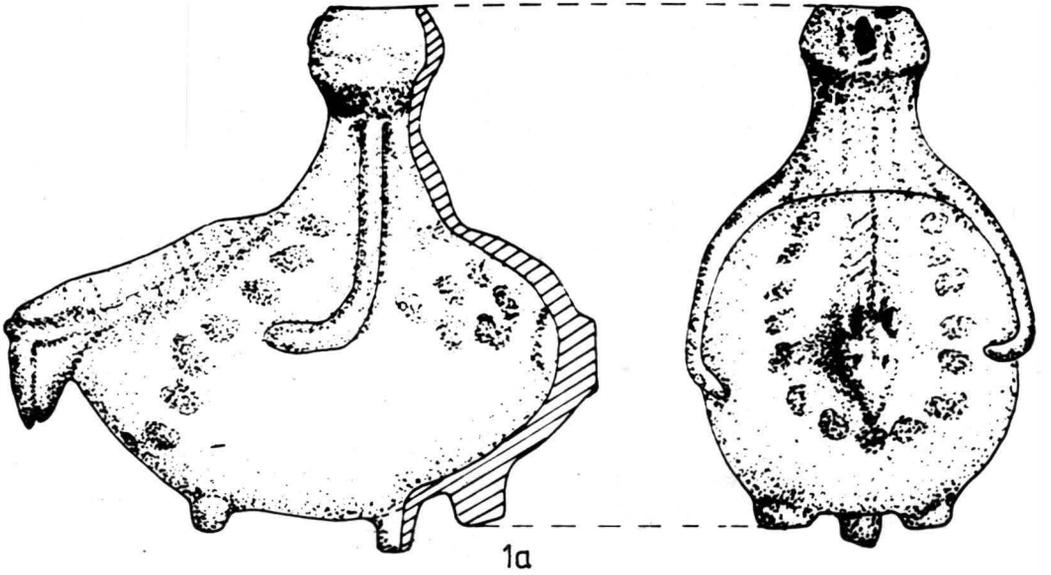


1b

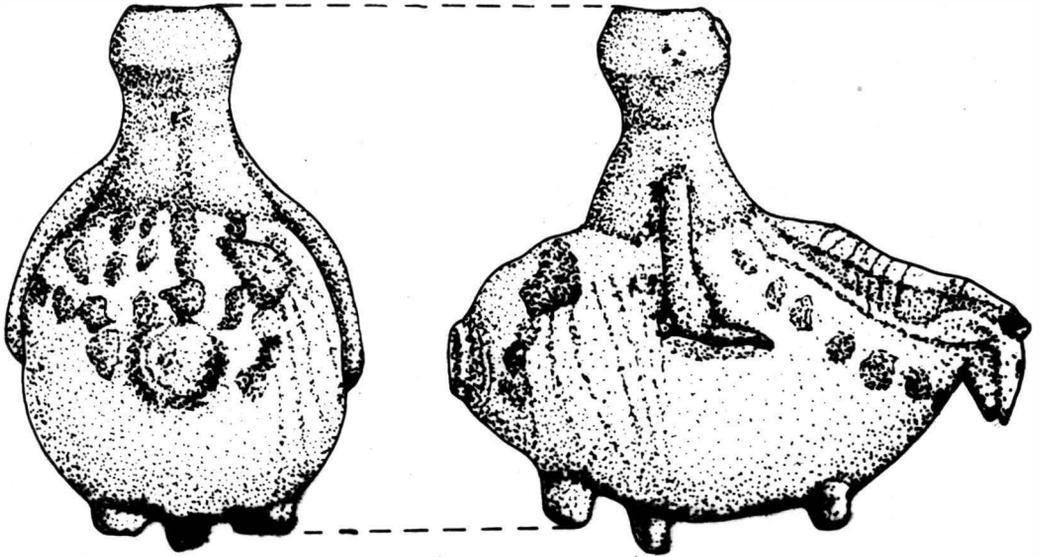


1c

Fig. 3. Răcătău. Pièces en os à représentations bacchiques en relief.



1a



1b

Fig. 4. Răcătău. Vase de culte dace en terre cuite.